

19 Le

Centre régional
d'art contemporain
de Montbéliard



DOSSIER DE PRESSE

**Kelly
Weiss**

**Ricardo
Basbaum**

*À votre contact,
se confondre*

AH! OH!

08-02 → 04-05-2025

Ricardo Basbaum, AH! OH!

Kelly Weiss, À votre contact, se confondre

Deux expositions personnelles du 8 février au 4 mai 2025

Communiqué

« Au départ, il n'y a pas grand-chose : du rien, de l'impalpable, du pratiquement immatériel : de l'étendue, de l'extérieur, ce qui est à l'extérieur de nous, ce au milieu de quoi nous nous déplaçons, le milieu ambiant, l'espace alentour.

L'espace. Pas tellement les espaces infinis, [...] mais des espaces beaucoup plus proches, du moins en principe : les villes, par exemple, ou bien les campagnes ou bien les couloirs du métro, ou bien un jardin public.^[1] »

AH! OH! de Ricardo Basbaum et **À votre contact, se confondre** de Kelly Weiss sont deux expositions qui ont en commun une certaine « poétique de l'espace^[2] ». L'une comme l'autre ont travaillé sur des variations plastiques, conceptuelles et relationnelles, résultant d'une négociation entreprise avec le contexte du centre d'art et son architecture. À partir d'une observation fine des tenants et aboutissants du bâtiment historique, des déambulations et communications entre ses différentes parties, elle et il investissent ainsi les différentes espèces d'espaces comme autant de terrains de jeux. Elle et il parviennent alors à des « accords ».

En effet, **AH! OH!** et **À votre contact, se confondre** répondent toutes deux à des logiques de partitions et de « mise en scène^[3] ». Ces dernières sont toutefois fluides et ouvertes à la collaboration du public qui devient alors garant de la constante évolution, voire même de la reconstruction des expositions elles-mêmes.

[1] Avant-Propos de Georges Perec in *Espèces d'espaces*, Éditions Galilée, 1974

[2] Référence à l'ouvrage de Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Les Presses universitaires de France, 1957. Classique de la philosophie, l'ouvrage de Gaston Bachelard explore, à travers les images littéraires, la dimension imaginaire de notre relation à l'espace, en se focalisant sur les espaces intimes. En axant son propos sur la puissance de l'imagination et la rêverie, l'auteur vise à interroger d'autres manières « d'habiter le monde ».

[3] Au sens de Camilla Murgia dans son ouvrage, *Staging and the Arts in Nineteenth-Century France: Appearing, Revealing, Disappearing*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2023. Ce dernier rassemble plusieurs textes traitant de la « mise en scène » en arts visuels et la façon dont cette dernière est liée historiquement à la fois à des logiques pédagogiques, une affirmation d'une certaine conscience politique, ou encore l'apparition de principes de consommation culturelle. « La mise en scène » implique également des principes de visibilité et d'invisibilité, qu'il s'agisse des œuvres, mais également des personnes ainsi que des positions et réalités diverses.



« *subhydroinfraentre
vibrosiades aquatiques résonnantes
au bord de la vibrolution intrusive*^[4] »

Ricardo Basbaum (né en 1961 à São Paulo, Brésil. Vit et travaille à Rio de Janeiro, Brésil) est un artiste dont la pratique consiste à étudier comment l'art peut servir à la fois de plateforme et d'intermédiaire pour articuler entre eux l'expérience sensorielle, la sociabilité et le langage. Ses œuvres invitent souvent les spectateur·ices à se mettre en action en répondant à des systèmes de symboles, des règles intégrées dans des scripts, la lecture de partitions, de diagrammes ou encore l'activation de jeux.

Depuis la fin des années 1980, il a créé un vocabulaire spécifique pour son travail, qu'il applique d'une manière particulière à chaque nouveau projet. Il s'agit de NBP [Nouvelles Bases pour la Personnalité], qui explore toute la complexité de la subjectivité^[5]. Le début de ce projet coïncide avec la fin de la dictature militaire au Brésil et la montée de la globalisation. Constitués de mots et de lignes, ses diagrammes muraux peuvent alors s'envisager comme des dessins, des poèmes visuels qui convoquent tout à la fois des images, des actions et des relations. Le diagramme est un connecteur, un médiateur et un activateur entre l'œuvre, l'espace, et la subjectivité du public.

NBP est activé également à travers la production d'installations, de vidéos, de performances sonores ou encore d'interventions urbaines.

Ricardo Basbaum est artiste plasticien mais également auteur et enseignant. Il est, comme il le définit lui-même, un « artiste-etc^[6] ». Cette plasticité de sa posture se retrouve également dans sa capacité à produire des objets relationnels. Poursuivant les explorations de Lygia Clark et Hélio Oiticica sur les effets de l'abandon de l'idée de l'œuvre comme objet fini, mais qui doit au contraire inclure la présence absolument active du spectateur pour ouvrir le champ des significations possibles, il contribue à la création d'un nouveau système d'échange d'informations et d'expériences. « La proposition artistique [devient alors] le lieu de la production des médiations [...].^[7] ».

« *AH! OH! Lorsque l'on entre dans l'espace de la galerie, deux grands mots sont immédiatement visibles : les deux interjections, accompagnées de points d'exclamation, projettent un son dans l'espace lorsqu'elles sont lues. La présence de ces deux grands mots contribue à activer l'installation dans son ensemble*^[8] ».



Ricardo Basbaum, *FORA* [Extérieur], 2020. Panneau d'affichage extérieur installé dans la ville de Cuiabá, au Brésil. Projet M.A.P.A. (Modos de Ação para Prápagar Arte). Photo: Jânio Silgueiro

Pour Montbéliard, Ricardo Basbaum a conçu un projet artistique global qui se déroule selon deux temporalités différentes. Cette nouvelle proposition contient un certain nombre d'éléments déjà présents dans son travail ces dernières années, tels que l'emploi du texte dans l'espace comme stratégie d'incitation à l'oralité, les répétitions visuelles, l'implantation d'éléments sculpturaux structurant l'espace pour inviter à la participation. *AH! OH!* est d'abord un espace performatif collaboratif, puis une exposition.

À son ouverture en février, le rez-de-chaussée du centre d'art est en premier lieu un espace du « faire » et de la collecte où le public peut se déplacer et développer des relations ; produire des œuvres sonores où la voix et les mots parlés sont mis en action. À travers divers dispositifs activables, chaque personne contribue à la constitution à terme d'une œuvre commune. L'installation est composée d'objets relationnels conçus ou choisis par Ricardo Basbaum à la suite de sa propre compréhension de l'espace architectural du lieu. Mais il s'agit également pour lui, à travers cette expérience collaborative et selon des principes d'enregistrements, de comprendre la présence des personnes dans le centre d'art, agent·es^[9] qui font vivre l'ensemble, en se déplaçant autour des

œuvres, en entrant en contact avec les dispositifs, en générant des images à travers leurs corps dans l'espace et des sons en jouant les différentes partitions laissées par l'artiste à leur attention.

Tandis qu'une salle est transformée en espace de projection en temps réel, diffusant des images captées en direct des autres salles par huit caméras, une autre salle propose un studio d'enregistrement qui, lui-même, transmet les voix et les sons produits dans la salle attenante. Cette dernière, habitée par un diagramme et des éléments sculpturaux à investir physiquement, est le lieu de l'expérimentation corporelle.

Après quelques jours de fermeture, du 7 au 11 avril, cet espace performatif laissera la place à l'exposition, aux salles remodelées, pour y accueillir notamment la projection d'un film, nouvelle œuvre constituée à partir des actions du public. « Le film fonctionnera comme une sorte de documentation de la première phase de l'exposition, générant une deuxième couche où l'exposition de l'exposition est le sujet principal à regarder.^[10] ». L'impulsion de l'artiste de documenter l'exposition elle-même renvoie à une posture générale dans sa pratique qui considère la « forme exposition » comme œuvre.

[4] Ricardo Basbaum, *ACCORDS - sub hydro infra entre*, Éditions du 19, Crac, 2024.

[5] Au sens philosophique du terme « Qualité (inconsciente ou intérieure) de ce qui appartient seulement au sujet pensant » comme usuel « Appréciation, attitude qui résulte d'une perception de la réalité, d'un choix effectué en fonction de ses états de conscience. » (Cf. Les Trésors de la Langue Française/ ATILF. Subjectivité. Consulté le 10 décembre 2024).

[6] La notion d'« artiste-etc » très utilisée aujourd'hui par les jeunes artistes brésilien·nes est à l'origine développée dans un texte paru en 2002 en anglais dans le cadre du projet *The next Documenta Should be curated by an artist*, qui a ensuite été transformé en livre (Francfort, Revolver Books, 2004). Organisé par le commissaire d'exposition Jens Hoffmann, 31 artistes ont été invités à commenter sa proposition afin d'étudier la relation entre les pratiques artistiques et curatoriales. L'original est toujours disponible ligne http://projects.e-flux.com/next_doc/ricardo_basbaum.html.

[7] Ricardo Basbaum, *La production artistique : une conversation collective*, SFU 15 octobre 2014. Traduit de l'anglais par Jean-François Caro pour le cahier du 19 2019-2, exposition collective (*Con*)*Vivências*.

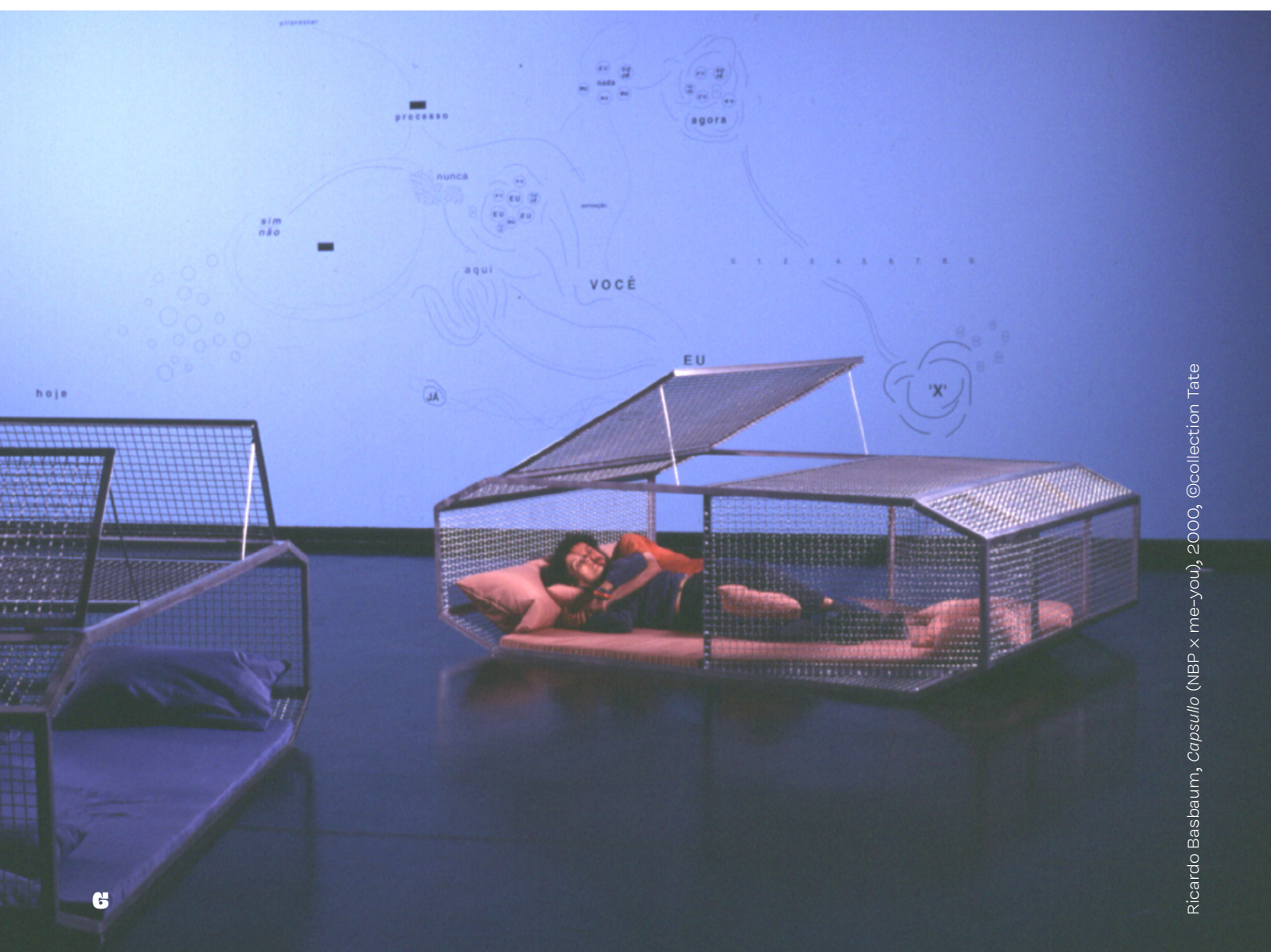
[8] Ricardo Basbaum, note d'intention pour *Ah ! Oh !*, juin 2024.

[9] Au sens premier du terme : « Ce ou celui qui exerce une action, ce ou celui qui agit. » (Cf. Les Trésors de la Langue Française/ ATILF. Agent. Consulté le 10 décembre 2024).

[10] Ricardo Basbaum, *Op. Cit.*

AH! OH! se construit ainsi à partir d'une structure collaborative et relationnelle qui déploie pour Ricardo Basbaum des références à la tradition brésilienne de l'art sensoriel et expérimental. Elle permet aux visiteur·euses de réagir à l'environnement du centre d'art en temps réel et en entrant en relation avec les œuvres. Ricardo Basbaum interprète ainsi « l'héritage radical brésilien comme un ensemble de principes, ou de graines génératrices^[11] » à partir desquelles il ambitionne de capturer différents gestes et voix qui viendront nourrir la réflexion autour des pratiques artistiques générant de nouvelles formes d'espaces communs et partagés.

[11] Guy Brett, « Art in the Plura » in *Novas Direções* du Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro, 2002



Ricardo Basbaum, *Capsullo* (NBP x me-you), 2000, ©collection Tate

« Je pratique la peinture ; j'aime expérimenter la matière. C'est en observant l'espace urbain et industriel que j'ai commencé à nourrir mon travail. Je cherche à reproduire des surfaces, prendre en main les matériaux, traduire des gestes prélevés ailleurs. S'il faut parler de méthode, je dirais que je tente de déplacer et replacer. Ma conception de la peinture est avant tout une affaire de recadrage.^[12] »

Kelly Weiss (née en 1996 à Belfort, France. Vit et travaille à Lyon, France) est une artiste peintre dont la pratique s'étend à la sculpture, l'espace, l'installation ou encore la performance. Dans ses œuvres, elle intègre des matériaux industriels récupérés tels que des bâches de camion, des draps, des palettes ou encore de la rouille qu'elle extrait d'éléments métalliques altérés, proposant des projets picturaux *in situ* qui dialoguent avec le lieu dans lequel ils se déploient.

Kelly Weiss considère que sa démarche artistique et cet intérêt spécifique pour les périphéries^[13] sont liés au contexte industriel du territoire où elle a grandi. Ce dernier influe en partie sur la typologie des matériaux qu'elle emploie, mais également sur son processus de création fortement parcouru par des logiques de déambulation et de collecte. Ces dernières chargent alors les œuvres de la vibration des souvenirs des fragments prélevés ou des situations observées. L'artiste considère que sa pratique ne peut se déployer qu'à partir de cet apport mutuel entre son geste de peintre et les nouveaux éléments qui se présentent à elle lorsqu'elle traverse des espaces et des territoires. La dimension allusive de son travail résiste alors à une approche par le sens pour favoriser celle de la sensation, de la vibration et même de la diversion^[14].

Les matériaux, quelle que soit leur provenance, sont appréhendés de manière picturale et comme des surfaces, explorés selon leurs différents états et/ou à travers divers jeux d'échelle. Leur instal-

lation met en avant des jeux d'ombres et de lumières, d'échos avec le contexte de monstration. Elle favorise le mouvement des corps, puis parfois leur arrêt ou encore leur ralentissement. On pourrait, pour décrire le travail artistique de Kelly Weiss, reprendre une citation de Manny Farber à propos de ce qu'il désigne comme l'art « termite » : « une création ambulatoire qui est à la fois un acte d'observation et d'être-au-monde, une trajectoire au sein de laquelle l'artiste semble ingérer le matériau de son art autant que le monde alentour dans un rapport horizontal^[15] ».

« Mon environnement et ma pratique s'infiltrant mutuellement ; la plupart de mes pièces ont vocation à s'intégrer au contexte dans lequel elles sont installées, ou du moins à refléter celui-ci. C'est dans un dialogue avec le lieu qu'elles déploient une partie de leur sens. Au travers d'interventions discrètes emplies d'infimes détails, et d'images/modules tangibles, je cherche à donner à mon travail une présence et une consistance trouble, qui interroge son cadre.^[16] »

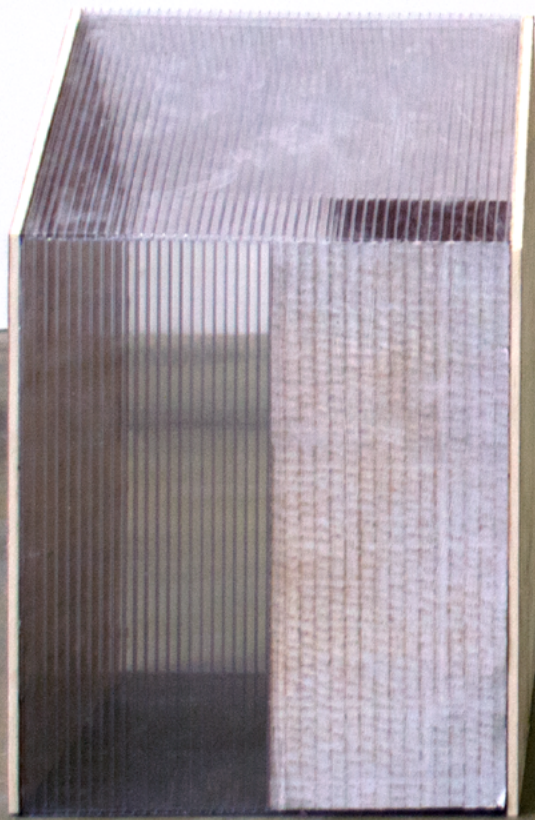
[12] Kelly Weiss, notes préliminaires à l'invitation au 19, Crac.

[13] On aurait pu utiliser ici le terme de « banlieue » également qui contient lui aussi un fort potentiel évocateur largement employé dans la création artistique, notamment poétique et littéraire. Le mot « banlieue » est polysémique et vecteur d'imaginaires. Thierry Paquot le définit comme un « singulier pluriel » (*Banlieues, une anthologie*, EPFL Press, collection Espace en société, 2008).

[14] L'artiste mentionne par exemple « des tentatives et abandons de peintures dans l'espace public en 2018 (où il y a plus à voir autour que sur les toiles) » lors d'un entretien en juin 2024. La dissémination peut être un autre facteur de la réception de son œuvre.

[15] Manny Farber, *White Elephant Art and Termite Art*, 1962. Traduction française du texte par Brice Matthieussent, dans *Espace négatif*, Paris, P.O.L., 2004. L'ouvrage de Farber est longuement cité dans le texte de François Piron, « Le Termite et L'Éléphant Blanc » in Ian Kiaer, *Endnote, tooth*, catalogue monographique publié en 2020 par Archives Books qui est mentionné comme une référence par l'artiste Kelly Weiss.

[16] Kelly Weiss, *Op. Cit.*



Kelly Weiss, série *Périphériques*, plaques de plâtre, balsa, épicea, plastique, carton, 2024.

Pour l'exposition au 19, Crac, l'intérêt de l'artiste s'est d'abord porté sur les caractéristiques architecturales des salles d'exposition de la mezzanine. Par ailleurs, et en lien avec l'histoire industrielle locale, Kelly Weiss a débuté une réflexion générale à propos des matériaux qu'elle pourrait collecter sur le territoire, dans la continuité de certaines de ses expérimentations avec la limaille de fer, l'eau salée ainsi que le textile domestique.

Au fur et à mesure de ses venues, de ses déambulations, à la fois à l'extérieur et à l'intérieur du centre d'art, Kelly Weiss développe un corpus d'objets s'apparentant à des surfaces planes ou à des maquettes. Les éléments architecturaux sont rejoués à travers différentes échelles et matériaux pour devenir sculpture, tableau, installation. Les surfaces et objets, quant à eux, deviennent des éléments d'architecture dans le contexte de l'accrochage. L'ensemble s'appuie sur les mesures des salles d'exposition et accompagne les visiteur·euses dans une expérience physique et sensorielle de l'espace.

L'ensemble est pensé comme une variation autour de la forme « boîte » ou du « white cube », qui démultiplie dans l'exposition les projections d'espaces réels et potentiels à partir d'une mise en abyme de la mezzanine. L'appropriation par l'artiste d'un lieu impersonnel mène à des lieux à soi et ouvre pour les visiteur·euses sur d'autres issues possibles, tout en jouant sur l'ambiguïté du « concept de seuil [qui] est plus large que celui de porte. Il peut renvoyer à des seuils mentaux, à l'idée d'établir des connexions dans son cerveau, dans ses rêves. [...] L'entre-deux est aussi une métaphore : on peut s'y perdre. [...] Le seuil a une dimension de profondeur – l'infini du sol sur lequel on se tient^[17] ». Chacun·e est ainsi placé·e en situation d'attente et d'observation, comme l'artiste avant elleux. S'agit-il alors d'une énigme à résoudre à partir d'analogies personnelles : « ruines, sous-bois crépusculaires, plages sans limites, stades déserts, jardins à l'abandon [?] Ces lieux ne s'ouvriraient que sur d'autres lieux semblables, laissant toujours en suspens l'inquiétude ou l'émerveillement du rêveur – et c'était ce prolongement même qu'il fallait suggérer.^[18] ».

[17] Citation de Cristina Iglesias dans son entretien avec Jan Garden Castro « Place as Threshold: A Conversation with Cristina Iglesias » in *Sculpture*, 1er octobre 2018.

[18] André Hardellet, *Le seuil du jardin*, Julliard, 1958. Edition consultée : Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1993.

AH! OH! et À votre contact, se confondre sont deux expositions qui tendent à (é)mouvoir les usages du centre d'art en générant, selon des formes et des dispositifs différents, des situations d'hospitalité et d'action, « capables de stimuler de nouvelles relations [et] permettant d'interpréter l'hospitalité de manière à créer de nouveaux terrains^[19] ». Chacun·e à leur manière adopte vis-à-vis du contexte, une posture ancrée d'observateur·ice et de créateur·ice de situations. Elle et il s'appuient à la fois sur des expérimentations artistiques qui ont pu les précéder, conscient·es de la fertilité des avant-gardes, tout en laissant l'espace aux bouleversements spontanés et incontournables de la relation qui s'écrit au présent.

« Le monde a besoin de tendances nouvelles en poésie et peinture/ [...] parce que nous voyons avec nos oreilles et entendons avec nos yeux/^[20] »

Adeline Lépine
Curatrice des expositions

L'exposition de Ricardo Basbaum est soutenue par la galerie Marli Matsumoto Arte Contemporânea (São Paulo), l'association Emmaüs de Montbéliard et est estampillée Saison Croisée Brésil-France 2025. L'artiste remercie particulièrement Luanda Francisco, Marli Matsumoto, Miguel Leal, Márcio Doctors, Julia da Mota, Romy Pocztaruk, Universidade Federal Fluminense. L'équipe du 19, Crac remercie chaleureusement l'Ambassade du Brésil à Paris, Antoine Elias, le lycée Georges Cuvier, le collège Lou Blazer, le lycée des Huisselets et l'école des Autos.

L'exposition de Kelly Weiss est soutenue par Ibis Style Montbéliard centre Velotte. Kelly Weiss remercie particulièrement Adeline Lépine, Joffrey Guillon, toute l'équipe du 19, CRAC, Jules Maillot, Anne Bertrand, Alexandre Caretti, Agathe Berthou, Iwan Warnet, Ugo Sebastiao, les Archives Municipales de la ville de Montbéliard.

[19] Maja Ćirić, « the unspoken abuse » in *Hospitality, Hosting relations in exhibitions*. Direction d'ouvrage : Beatrice von Bismarck, Benjamin Meyer-Krahmer, Sternberg Press, 2016

[20] Raoul Hausmann et Kurt Schwitters, Préface-Manifeste pour le projet de la revue PIN, 27 décembre 1946.





Kelly Weiss, *Sur la grève*, huile, acrylique, poudre de fer sur toile, 2024. *Périphériques*, plaques de plâtre, balsa, épicéa, plastique, carton, dimensions variables, 2024. Vue d'exposition *A sort of a song*, CAP - Centre d'art de Saint-Fons. Photo Blaise Adilon.



Kelly Weiss, série *Périphériques*, plaques de plâtre, balsa, épicéa, plastique, carton, 2024.



Ricardo Basbaum, *Would you like to participate in an artistic experience?*, travail en cours depuis 1994. Objet en acier peint, expérience. 125 x 80 x 18cm. participation de l'Institut pour l'Art Contemporain, Département d'architecture, TU Graz, Andreas Rauch, Magdalena Brunner, Johannes Kerschner, Christof Krusch et Alexander Leitenbauer. Graz, Autriche, 2007. photo reproduite avec l'aimable autorisation du participant.



Ricardo Basbaum, vue de l'exposition *O que é...?* à la galerie Marli Matsumoto Arte Contemporânea, Août. oct. 2024

Voyage de presse

Lors de votre passage, nous vous invitons à découvrir les expositions présentées dans les centres d'art de la région. Un voyage de presse peut être organisé entre plusieurs expositions sur simple demande.

La Kunsthalle à Mulhouse
www.kunsthallemlhouse.com

Le Crac Alsace à Altkirch
<https://www.cracalsace.com/fr>

Le 19, CRAC
Centre régional
d'art contemporain de Montbéliard

19, avenue des Alliés
25200 Montbéliard
Tel : 03 81 94 43 58
www.le19crac.com

CONTACT
Coraline Serrand,
chargée de communication :
communication@le19crac.com



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ



Association française
de développement
des centres
d'art contemporain



AMBASSADE DU
BRÉSIL
PARIS



L'exposition de Ricardo Basbaum est soutenue par la galerie Marli Matsumoto Arte Contemporânea (São Paulo), l'association Emmaüs Montbéliard et est estampillée Saison Croisée Brésil-France 2025.

Page de couverture : (Gauche) Kelly Weiss, Vues d'atelier/ (Droite) Ricardo Basbaum, Would you like to participate in an artistic experience?, travail en cours depuis 1994, objet en acier peint, expérience.125 x 80 x 18cm, participation de Karin Schneider, New York, USA, 2010. Avec l'aimable autorisation du participant.